Nicolas TERTULIAN, *Modernité et Antihumanisme. Les combats philosophiques de Georg Lukács*

Introduction de Pierre Rusch, Paris, Klincksieck, coll. « Critique de la politique », 2019, 368 p.

Frédéric Menager

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58187>
DOI : 10.4000/assr.58187
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 302-304
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Menager, « Nicolas TERTULIAN, *Modernité et Antihumanisme. Les combats philosophiques de Georg Lukács* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58187> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58187>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Nicolas TERTULIAN, *Modernité et Antihumanisme. Les combats philosophiques de Georg Lukács*

Introduction de Pierre Rusch, Paris, Klincksieck, coll. « Critique de la politique », 2019, 368 p.

Frédéric Menager

RÉFÉRENCE

Nicolas TERTULIAN, *Modernité et Antihumanisme. Les combats philosophiques de Georg Lukács*, introduction de Pierre Rusch, Paris, Klincksieck, coll. « Critique de la politique », 2019, 368 p.

- 1 La parution de l'ouvrage de Nicolas Tertulian résonne comme un testament, puisque son auteur, décédé en septembre dernier, n'aura pu assister à cette forme de consécration éditoriale. Toutefois, ce dernier volume regroupant principalement des articles publiés antérieurement, Nicolas Tertulian aura pu de son vivant engager une discussion féconde autour de ses interprétations qui en firent un commentateur parmi les plus importants de l'œuvre de Lukács. On peut l'affirmer d'autant qu'une partie importante de l'élaboration de cette pensée se fit au sein du séminaire consacré à l'Histoire de la pensée allemande qu'il anima à l'EHESS.
- 2 On a pris pour mauvaise habitude de distinguer un Lukács de jeunesse, penseur marxiste profondément innovant, pénétré des finesses sociologiques apprises au contact des membres du cercle de Heidelberg réunis autour de Max Weber, doté d'un arrière-plan presque théologique, d'un Lukács d'âge mûr, devenu penseur officiel figé de la Hongrie socialiste. C'est contre cette interprétation devenue *doxa* que Nicolas Tertulian ne cessa de ferrailler. Il a toujours déploré la forclusion des grands écrits tardifs de Lukács que sont *l'Ontologie de l'Être social* et *L'Esthétique*. Il ne s'agissait pas de contester les évolutions et les ruptures de la pensée de Lukács, mais de plaider pour un

retour aux textes mêmes qui permettrait de prendre à nouveau Lukács au sérieux et de dégager son apport ultime. Cet apport réside précisément dans une volonté de réconciliation de la démarche ontologique et de la démarche marxiste. Le problème qui s'est présenté à Lukács est celui de la synthèse entre une philosophie qui revendique le rôle du sujet dans le même temps qu'elle affirme le dépassement de la relation sujet-objet au sein d'une totalité possédant une *réalité en soi*. Cette affirmation du sujet dans son rôle pratique possède des résonances hégéliennes évidentes qu'il lui fallait concilier avec un réalisme ontologique de type matérialiste. La grande originalité de Lukács est de traiter ce problème en établissant un parallèle entre deux régimes de séries qui gouverneraient chacune des deux sphères que sont respectivement Conscience et Nature. Dans la sphère de la conscience subjective et de ses manifestations extérieures règne l'approche téléologique, tandis que dans la sphère du monde objectivé de la Nature règne la causalité. D'une part, la notion de téléologie lui permet de décrire plus objectivement le mouvement de la conscience sans recourir au concept d'intentionnalité ; d'autre part, il existe entre les deux notions de téléologie et de causalité une homologie qui permet de comprendre ce qui les sépare, mais aussi d'imaginer leur ensemble conjoint dans la sphère ontologiquement autonome qu'est la sphère sociale caractérisée par le travail. L'action humaine et la Nature sont présentées comme deux séries convergentes qui finissent par se confronter et se recouper dans une région ontologique distincte : l'Être social. La description par Lukács du monde de la *Praxis* s'accomplit donc dans un dépassement de celui de la *Physis* qui donne au Travail une signification centrale au sein d'une sorte de tri-fonctionnalisme ontologique. Comme le souligne Tertulian, à travers Marx, Lukács demeure fidèle aux grands découpages conceptuels d'Aristote, faisant de l'autonomie du réel par rapport à la subjectivité un motif central de son ontologie au réalisme revendiqué tout en n'écrasant pas le rôle de la subjectivité. C'est de la figure de l'*animal laborans* que surgit celle de l'*homo faber*, d'une pensée ontologique du travail que s'élabore une réflexion générique sur l'action. Lukács médite ainsi longuement l'invention de la roue comme exemple de la convergence des séries téléologiques et causales, l'homme devant adapter sa finalité pratique, le déplacement, aux contraintes causales des lois physiques comme l'inertie. On notera ici déjà l'influence majeure d'un penseur méconnu en France, dont l'œuvre est pourtant l'une des plus originales de la pensée allemande, Nicolaï Hartmann, dont l'ouvrage *Teleologisches denken* a permis à Lukács d'aborder l'ontologie par la voie de l'ontogenèse des phénomènes sociaux et de proposer une alternative à Heidegger, son grand antagoniste.

- 3 La question de l'opposition entre les deux penseurs repose souvent sur un malentendu tout à fait contingent construit en grande partie par les travaux de Lucien Goldmann. Le livre aussi célèbre que peu lu de Goldmann *Heidegger et Lukács* émettait la thèse selon laquelle à maints égards *Être et Temps* serait construit comme une réplique au classique de Lukács, *Histoire et conscience de classe*. Cette thèse connut un grand succès sans jamais avoir été étayée par une analyse philosophique et philologique rigoureuse. C'est sans doute l'apport majeur de l'ouvrage du point de vue de l'histoire des idées et de la philosophie que de proposer une toute nouvelle problématisation de cette question. C'est précisément le déplacement élaboré par Tertulian vers le Lukács tardif qui permet d'examiner avec pertinence cette question en la renversant. Le marxisme hétérodoxe allemand, dont Lukács fut une grande figure tutélaire, eut comme grand problème à résoudre celui de l'historicisation et de l'objectivation des catégories de l'entendement que la lecture néo-kantienne avait figées dans une subjectivité rationaliste. Heidegger a

pu être perçu par certains marxistes comme ayant réalisé une forme d'objectivation des catégories à laquelle il fallait répondre de manière satisfaisante. Tertulian va ainsi montrer qu'une des oppositions cruciales entre les deux penseurs réside précisément dans la revendication d'une ontologie réaliste que Heidegger aurait échoué à instituer. Lukács affirme ainsi qu'Heidegger n'a pu réaliser sa grande ambition, restant tributaire de l'évacuation husserlienne du problème de la *réalité-en-soi*. Derrière les concepts de *Mitsein* (être-avec), d'*inauthenticité du On*, ou de *Fürsorge* (sollicitude), Tertulian croit discerner une ontologie sociale inavouée qui demeure chez Heidegger liée à une forme d'intersubjectivité phénoménologique.

- 4 L'appréciation du problème de la temporalité par Lukács illustre et approfondit cette opposition. Heidegger habille sa conception de la temporalité d'une forme d'obscurité qui relève pratiquement de l'ordre du mystère avec toutes les connotations théologiques afférentes. L'homme est un Être-jeté (*Geworfenheit*) qui ne sait rien de son origine purement contingente ni de sa destination, vers laquelle il ne s'oriente qu'à travers les tonalités affectives (*Stimmungen*) de son être-au-monde. Une telle présentation peut expliquer les rapprochements de Hans Jonas avec la Gnose. Rien n'est plus opposé à la conception de Lukács qui suppose au contraire à travers téléologie et causalité une certaine forme de transparence et d'anticipation rationnelle de l'Agir, particulièrement dans la sphère du Travail qui structure l'Être social. Interprétant le concept de finitude qui décrit le diagnostic porté par Heidegger sur notre condition, Lukács croit discerner un retour caché de l'hétéronomie religieuse. L'Être-là heideggérien est écrasé par la « Surpuissance de l'Estre » (*Übermacht des Seyns*) comme il était dirigé par la loi cosmologique qui constituait le cosmos mental pré-séculier. L'ontologie de Lukács serait donc selon Tertulian la seule ontologie moderne avec celle de Hartmann à ne pas avoir sacrifié à la pensée de l'Être l'importance de la processualité matérielle des phénomènes historiques.
- 5 On trouvera dans trois études disséminées dans l'ouvrage de précieux éclaircissements sur les liens complexes et volontiers conflictuels que Lukács entretint avec le marxisme occidental. Le texte sur Heidegger livre de manière inattendue une réflexion sur la réception pour le moins glaciale du dernier Lukács en France. Tertulian l'explique par une forme de méprise entre Lukács et Althusser. L'intégration par Lukács de la notion de téléologie comme principe directeur de l'action humaine n'entraîne aucunement une vision téléologique de l'histoire. De ce point de vue, le matérialisme aléatoire d'Althusser et l'ontologie sociale de Lukács rompaient tous deux avec le providentialisme déguisé du marxisme officiel. Lukács engagea en effet une critique radicale du panlogisme hégélien et de son héritage dans l'orthodoxie matérialiste. Il employa un moyen anti-althussérien ; l'affirmation de la centralité de la *généricité humaine* comme union dialectique de l'individu et de la totalité. Althusser associait volontiers, pour sa part, Lukács à Staline, puisqu'il voyait dans l'humanisme de certaines lectures de Marx une des causes intellectuelles du stalinisme. L'assimilation par Althusser d'une certaine dialectique lukácsienne à une téléologie de l'Histoire révèle donc un abîme d'incompréhension.
- 6 Toutefois, c'est bien au regard de l'Allemagne que la discussion se révèle la plus féconde. En consacrant deux chapitres à Adorno et Ernst Bloch, Tertulian met l'accent sur la grande fêlure théorique que représente l'absence de dialogue ultérieur entre Lukács et des penseurs qu'il aura pourtant influencés. Le cas Bloch est bien entendu le plus connu et le plus notable dans la mesure où ce dernier s'est exprimé sur sa rupture

avec Lukács et parce qu'il fut l'inséparable compagnon de pensée des jeunes années de Lukács. Tertulian explique les raisons proprement philosophiques de la différence croissante entre les deux penseurs. Lukács avait renoncé au contenu messianique-utopique que sa pensée avait pu adopter jusqu'aux années 1920 pour privilégier une lecture rationnelle et immanentiste (*Verinhaltlichung*) du développement historique. Ce contenu utopico-messianique n'aura au contraire chez Bloch cessé de s'accroître jusqu'au point culminant que sont *Le Principe Espérance* et *L'athéisme dans le christianisme*. On pouvait cependant penser que l'un des ultimes ouvrages de Bloch, *Experimentum mundi*, faisait un pas en direction de Lukács en réaffirmant la nécessité d'une ontologie matérialiste. Certains concepts de la pensée blochienne (*Noch-Nicht-Sein*) s'appuient par trop sur le refus de la Totalité, ce qui dément cette assertion : le philosophe hongrois s'appuie sur la notion de Totalité comme un des éléments majeurs de sa dialectique. Il existe en outre une forme de téléologie historique chez Bloch étrangère à Lukács. Celle-ci s'ancre dans son ontologie à travers la notion d'*entéléchies imparfaites* attendant leur accomplissement et parmi celles-ci les sociétés humaines en quête d'utopies.

- 7 L'écart avec Adorno paraît encore plus vaste. Le désaccord s'était fait jour dès les années 1920, lorsqu'Adorno avait deviné les évolutions politiques de Lukács lors d'un entretien à Vienne. Le refus de la Totalité était ici encore l'un des motifs les plus puissants et les plus unificateurs de la Théorie critique et le fait que Lukács ait évolué vers une réaffirmation de l'importance de ce concept dans son œuvre ultérieure a rendu cet écart béant. Adorno en vint à rapprocher de manière continue Lukács et Heidegger, leur reprochant un commun réalisme ontologique absorbant tous deux la notion de sujet dans un objectivisme extrême, soit l'inverse de l'intention de Lukács. Il faut rappeler que le problème de l'ontologie matérialiste avait déjà tracé une ligne de démarcation infranchissable entre Bloch et l'*Institut für Sozialforschung*. Horkheimer avait développé une conception du matérialisme écartant radicalement toute ontologie au profit de la notion anthropologique de *formes de vie* à laquelle Adorno conféra plus d'ampleur. Tertulian évoque ces désaccords politiques en soulignant qu'Adorno fut un des grands défenseurs de la thèse du reniement intellectuel de Lukács. L'École de Francfort avait *ab initio* pris de grandes distances avec le projet de ce dernier. Tertulian objecte néanmoins que le Lukács tardif intégrait, à travers la processualité empruntée à Nicolaï Hartmann, l'importance de l'action du sujet social-historique sur le monde naturel objectif, invalidant quelque peu les critiques d'Adorno. Enfin, Tertulian souligne que Lukács avait pris une direction rationaliste accentuée dans sa lecture de Marx. On peut deviner que celle-ci s'accommodait mal des critiques adressées par Adorno et Horkheimer aux Lumières. On peut lire dans la critique de Lukács adressée à Adorno et rapportée par l'auteur sur une vision désespérée de l'Histoire « sans issue » (p. 222), un écho de son incompréhension devant cette perte de confiance dans l'inventivité du genre humain et le travail téléologique de la Raison contre l'absence de téléologie de l'Histoire.
- 8 On ne peut qu'admirer l'érudition et la clarté de Nicolas Tertulian, penseur d'origine roumaine ayant fui le stalinisme, demeuré d'une inébranlable fidélité au penseur hongrois. Nicolas Tertulian aura en grande partie réalisé son pari de sauver de l'oubli et de la condamnation morale la figure de Lukács. Il n'est pas absurde de penser que son ontologie sociale possède néanmoins une fécondité philosophique pour qui saurait la relier à une approche sociologique empirique. Espérons désormais que la tâche à laquelle se consacra Tertulian connaîtra le succès posthume et que Lukács pourra être lu avec un regard vierge de présupposés. La question déjà abordée par Michael Löwy et

Vincent Charbonnier de « l'athéisme difficile » de Lukács pourrait y trouver une nouvelle actualité.